

NOTE
SUR
UNE INSCRIPTION CHRÉTIENNE DE NUBIE

PAR
M. L. SAINT-PAUL GIRARD.

L'inscription reproduite ci-dessous, avec un bref commentaire, provient des fouilles de M. Reisner, au Djebel Barkal, en février 1916⁽¹⁾. Épitaphe en caractères grecs informes, un lapicide malhabile et ignorant semble en avoir aggravé l'incorrection. Le premier éditeur s'est demandé « *whether the text is in old Nubian or in some language of the Beḡa group* »⁽²⁾. Ce n'est cependant qu'un grec barbare et vulgarisant, commun dans les inscriptions chrétiennes de Nubie et dans la plus célèbre, celle du roi Silko.

TEXTE :	TRANSCRIPTION ⁽³⁾ :
+ ΝΕΥΣΙ ΚΑΙ	+ Νευσι? και
ΒΙΒΟΥΛΗΤΗ	Βιβούλη τηῖ
ΓΙΑΝ ΤΙ ΤΙΚ	Γιάυ[νη] δι[α]τάκ-
ΤΩΡΟΚΚΟC	τορος, κόσ-
5 ΜΟΝΤΟΝΔ	5 μον τ[οῦτ]ον ἄ-
ΚΟCΝΚΟΟ	κοσ[μο]ν νο(ο)-
ΜΗΙCΑΝ	μίσαν-
ΤΙ ΘΩ ΕΚΗ	τι, θω ἐκοι-
ΜΗΘΗ ΜΗΝΙ	μηθη μηνι
10 ΧΙΑΧΕΛΙCΑΒΕΤ	10 χοίακ, Ἐλισαβέτ.
ΔΝΔΠΑΥCΟΝ	Ἄνάπαυσον.

TRADUCTION : A Neusis (?), surnommée Bibula, femme (ou fille) de Jean, διατάκτωρ, laquelle estima ce monde immonde — elle s'endormit en Dieu dans le mois de Choiak — Élisabet. Requiem!

⁽¹⁾ *Harvard African studies*, I, p. 197-198 et pl. I.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 198.

⁽³⁾ Avec correction des iotacismes et des fautes matérielles.

La croix initiale marquant le caractère chrétien de cette épitaphe, celle-ci ne saurait être antérieure à la seconde moitié du VI^e siècle, début, en Nubie, de l'évangélisation ⁽¹⁾.

La formule est dédicatoire : 1° Au datif, les nom et surnom de la défunte, l'indication de sa parenté et une épithète laudative; 2° comme entre parenthèses, la mention et la date du décès; 3° le nom, vraisemblablement, de la personne qui a dédié l'inscription; 4° une acclamation liturgique : ἀνάπαυσον.

Ce n'est pas la formule ordinaire des *tituli* chrétiens de Nubie ni d'Égypte, tels qu'on les connaît jusqu'ici ⁽²⁾.

COMMENTAIRE.

Ligne 1. Νευσί? nom propre inconnu; και devrait être précédé de l'article et introduit le surnom, qui est romain.

Ligne 2. τῆ suivi d'un génitif de nom propre, il faut sous-entendre : femme ou fille de...

Ligne 3. Γιαυ(νη)? génitif d'une forme vulgaire de Ἰωάννης > Ἰάννης > Γιάνης avec prononciation mouillée du γ ⁽³⁾.

Lignes 3-4. τι(α)τακτωρος? pour διατάκτωρος; confusion de τ et δ, de ω et ο ⁽⁴⁾. Deux διατάκτωρες sont mentionnés dans une inscription chrétienne d'Alexandrie où il est question d'une reconstruction d'édifice ⁽⁵⁾.

Lignes 4-8. Le jeu de mots κόσμος ἄκοσμος se retrouve avec un sens chrétien dans diverses pièces des *Anthologies grecques* ⁽⁶⁾.

Lignes 6-7. νομισαντι pour νομισάση, solécisme qui semble indiquer que l'auteur avait sous les yeux un formulaire qu'il n'a pas su modifier.

Ligne 8. θω doit être pour ἐν Θεῷ; le trait du θ allongé couvre l'ω et indique en même temps l'abréviation.

Ligne 10. Après χοίακ, on attendrait le quantième du mois et l'indiction, mais on lit nettement Ἐλισαῆστ. Est-ce le nom de la parente ou de l'amie qui dédia l'inscription?

Ligne 11. Plusieurs prières de ἡκολουθία νεκρώσιμος commencent par ἀνάπαυσον. Le chrétien qui lisait ce simple mot sur une tombe continuait la prière, comme les fidèles le font dans une cérémonie liturgique pour les prières dont l'officiant n'a prononcé à voix haute que les premiers mots.

L. SAINT-PAUL GIRARD.

⁽¹⁾ Cf. L. DUCHESNE, *Autonomies ecclésiastiques*, p. 290.

⁽²⁾ Cf. G. LEFEBVRE, *Recueil des Inscript. grecques-chrétiennes d'Égypte*, p. XXXI.

⁽³⁾ Cf. A. N. JANNARIS, *An historical greek grammar*, § 150, I, a; § 278.

⁽⁴⁾ Cf. G. LEFEBVRE, *ibid.*, p. XXXVIII et p.

XXXIX.

⁽⁵⁾ Cf. G. LEFEBVRE, *ibid.*, n° 43.

⁽⁶⁾ Cf. *Anthologia*, édit. Didot, t. III, cap. IV, p. 423, n° 122; *ibid.*, t. I, cap. VII, p. 381, n° 561, épitaphe attribuée à Julien, préfet d'Égypte sous Justinien.